

LE PUBLICISTE.

OCTIDI 8 Messidor, an VIII.



Bulletin de l'armée de réserve. — Conduite indigne de l'amiral anglais Keith envers le général Desaix. — Mauvais traitemens essayés par ce général pendant son séjour à Livourne. — Rapport du général Bérthier, contenant les détails circonstanciés de la Bataille de Marengo. — Lettre du ministre de la guerre aux généraux en chef des armées de la république.

ITALIE.

De Milan, le 18 juin (29 prairial).

Bulletin de l'armée de réserve.

Le général Rivaud a été blessé à la bataille de Marengo, en défendant ce village où il a tenu plusieurs heures avec beaucoup d'intrépidité.

Le général Desaix avoit amené d'Egypte deux petits negres que lui avoit donnés le roi de Darfour. Ces enfans ont porté le deuil de la mort de leur maître, à la mode de leur pays & d'une manière extrêmement touchante.

Le premier consul a pris avec lui les deux aides-de-camp du général Desaix, Savary & Rapp.

Le corps de ce général a été conduit en poste à Milan où on l'a embauimé. On ne sait pas encore si le premier consul l'enverra à Paris, où s'il le placera sur un monument qui sera élevé sur le Saint-Bernard, pour éterniser le passage de l'armée de réserve.

Le général Desaix est le premier européen qui ait porté la gloire du nom français au-delà des cataractes. Il étoit adoré des habitans de la Haute-Egypte, qui l'avoient surnommé le *Sultan-Juste*. Il conservoit un vif ressentiment des mauvais traitemens qu'il avoit reçus de l'amiral Keith. Cet officier-général de marine par un procédé indigne d'une nation européenne, l'avoit abreuvé de dégoûts & de mauvais traitemens.

Le général Desaix étoit parti d'Alexandrie sur le bâtiment appelé *la Maison de grace de Saint-Antoine de Padoue*. Il avoit des passe-ports du grand-visir, du commandant anglais devant Alexandrie qui, pour assurer davantage son passage, avoit mis à son bord un officier anglais. Il fut arrêté par l'amiral Keith, & conduit à Livourne contre le droit des gens. C'est en vain qu'il montra ses passe-ports, & que l'officier anglais qu'il avoit à son bord se récrioit contre cette insigne mauvaise foi. Arrivé dans la rade de Livourne, on dégraa le bâtiment, on lui ôta son gouvernail, l'exposant ainsi à échouer.

Le général Desaix fut mis au lazareth, dans une espece de prison.

L'amiral Keith eu la bassesse de joindre l'insulte à la violation du droit des gens; il lui envoya proposer 20 sous par jour à lui & à chacun des français prisonniers, en ajoutant avec une plate ironie: que l'égalité proclamée en France vouloit qu'il ne fût pas mieux traité qu'eux.

Il fut en conséquence mis dans la même cour que les

soldats, & on lui refusa toute espece de secours, jusqu'aux gazettes, & quelques livres militaires.

« Je ne vous demande rien, répondit Desaix, que de me délivrer de votre présence, faites, si vous le voulez, donner de la paille aux blessés qui sont avec moi. J'ai traité avec les Mamelucks, les Turcs, les Anadaliens, les Arabes du grand-désert, les Ethiopiens, les noirs de Darfour, les Tartares: tous respectoient leur parole lorsqu'ils l'avoient donnée; & ils n'insultoient pas aux hommes dans le malheur ».

M. Keith fit plus, il eut la lâcheté d'engager le patron du bâtiment sur lequel étoit le général Desaix, de déclarer que ce bâtiment lui appartenoit, lui promettant 1000 guinées pour récompense: il vouloit fonder sur cette déclaration un libelle contre le général Desaix: le bon patron génois s'y opposa constamment. « Eh! M. l'amiral, écrit Desaix, prenez le navire, prenez mes bagages, nous tenons peu à l'intérêt ». Cet amiral Keith est le même homme qui a fait tant de relations ridicules en buvant du punch devant Gènes.

La nation française fait fort bien d'être victorieuse. Il n'est pas d'excès auxquels ne se portassent ses ennemis, si elle avoit des revers; mais grâce au nombre & au courage de ses soldats, elle triomphera de tous ses ennemis, & l'opprobre & le mépris seront dans l'histoire & chez les nations policées le partage des hommes qui se conduisent comme lord Keith. Cet amiral a eu l'esprit de rédiger une lettre supposée, interceptée du premier consul au général Massena; lettre pleine d'absurdité & qui ne peut être mise qu'à côté des libelles de toute espece, que la cour de Londres fait imprimer contre notre premier magistrat.

Mais quelques choses que fasse la cour de Londres, il n'y aura pas de guerre civile en France; la Belgique fera partie du grand peuple; la Batavie & l'Espagne réunies d'intérêts & de passions, redoubleront d'efforts contre les tyrans des mers; & l'anglais, exilé six mois de l'année dans son isle, devra attendre que l'Elbe soit débarrassée de ses glaces pour avoir des nouvelles du continent. L'Angleterre deviendra, par son arrogance, sa vénalité, sa corruption, l'opprobre & le mépris du Français, comme de l'Autrichien & du Russe.

Le premier consul a assisté ce matin au *Te Deum* que la ville de Milan a fait chanter dans la métropole en l'honneur de la délivrance de la république & de la gloire des armes françaises. Il a été reçu à la porte par tout le clergé, conduit

dans le chœur sur une estrade préparée à cet effet, & celle sur laquelle on avoit coutume de recevoir les consuls & premiers magistrats de l'empire d'Occident. La musique du *Te Deum* étoit des meilleurs compositeurs d'Italie. Cette cérémonie étoit imposante & superbe.

Ce respect pour l'autel est une époque mémorable qui fera impression sur les peuples d'Italie, & plus d'amis à la république.

L'allégresse étoit par-tout à son comble. Si l'on fait ainsi, disoient les Italiens, de tous les pays; nous sommes tous républicains, & prêts à nous armer pour la défense de la cause du peuple dont les mœurs, la langue & les habitudes étoit le plus d'analogie avec les nôtres.

Du 1^{er} messidor. — Les citadelles de Tortone, Alexandrie, Milan, ont été occupées, hier & aujourd'hui, par l'armée française. Tous les piémontais ont quitté l'armée autrichienne.

Un grand nombre d'émigrés étoient à Alexandrie avec le général Mélas, entre autres le général Willot: il étoit destiné à être à la tête de la chouannerie que l'on vouloit réorganiser dans le Midi.

Au quartier-général de Tortone, le 29 prairial.

Ordre du jour.

Le général Duvigneau, qui ne s'est pas trouvé à sa brigade de cavalerie à la bataille du 25, n'est plus employé à l'armée de réserve; il se retirera auprès du ministre de la guerre pour recevoir ses ordres.

L'officier qui commandoit le corps de 500 hommes qui s'est rendu dans les maisons de Marengo, sera traduit au conseil de guerre: un corps de 500 hommes, commandé par un brave, doit se faire jour par-tout, & sur-tout quand il est soutenu de son armée.

Bataille de Marengo, le 25 prairial.

Rapport du général en chef, Alexandre Berthier.

S'emparer de Milan, opérer la jonction avec la division du général Moncey, couper les derrières de l'ennemi à Brescia, Orsnavi, Marcaria, Plaisance, prendre ses immenses magasins, fermer ses communications, enlever ses dépôts, ses malades & ses parcs, tels étoient les mouvemens qui avoient été ordonnés à des partis, tandis que notre armée observoit celle de l'ennemi, l'inquiétoit sur le Pô, & effectuoit le passage de ce fleuve devant Stradella; l'activité de nos mouvemens nous en avoit donné l'initiative; le génie de Bonaparte en a profité.

L'ennemi battu à Montebello alloit être renforcé successivement des troupes aux ordres de M.M. les généraux Elsnitz & Bellegarde. J'étois instruit d'un autre côté que M. de Mélas avoit rassemblé toutes ses forces à Alexandrie. Il étoit important de prévenir ses mouvemens ultérieurs. Tout fut disposé pour atteindre ce but.

L'ennemi pouvoit ou se porter sur Gènes & de là pénétrer dans la Toscane, ou passer le Pô & le Tesin pour gagner Mantoue, ou se faire jour par la rive droite du Pô, en combattant notre armée, ou enfin se renfermer dans Turin.

Les divisions Chabran & Lapoye reçoivent l'ordre de garder le Pô; le détachement laissé à Yvrée observe l'Orco; le corps du général Moncey occupe Plaisance, observe Bobbio, garde le Tein, la Sesia & l'Oglio depuis le confluent de cette rivière jusqu'au Pô, & pousse des reconnaissances sur Peschiera & Mantoue. La légion italique occupe Brescia; le reste de l'armée, Bonaparte à la tête, marche à l'ennemi.

Le 24 prairial, à la pointe du jour, l'armée se dirige sur Tortone & Castel-Nuovo di Scrivia. Le corps du général Victor, qui forme l'avant-garde, passe la Scrivia à Dora, celui du général Lannes s'empare de Castel-Nuovo, où l'ennemi abandonne 1500 malades, parmi lesquels 6000 convalescens près à grossir son armée. Le corps aux ordres du général Desaix prend position en avant de Ponte-Curoné. Le même jour l'armée marche sur San-Juliano, que l'avant-garde de l'ennemi évacue pour aller prendre position à Marengo. Il y est attaqué par la division Gardanne, soutenue de la 24^e légère, & est forcé de se retirer jusqu'à son pont sur la

Bormida, après avoir perdu 2 pièces de canon & 180 prisonniers.

L'ennemi venoit de refuser la bataille dans la plaine située entre San-Juliano & Marengo, où il pouvoit tirer un grand avantage de sa nombreuse cavalerie. Tout devoit faire présumer qu'il ne nous attaqueroit pas, après nous avoir laissé acquies la connoissance du terrain & de sa position, & qu'il avoit le projet, soit de passer le Pô & le Tesin, soit de se porter sur Gènes & Bobbio. Des mesures sont prises pour lui opposer des forces sur la route d'Alexandrie à Gènes & sur la rive gauche du Pô, dont il pouvoit tenter le passage à Casal ou à Valence. Une division du corps aux ordres du général Desaix se porte sur Rivalta en tournant Tortone. Des ponts-volans sont établis à la hauteur de Castel-Nuovo, pour passer rapidement le Pô, & par un mouvement de flanc, se réunir aux divisions d'observation sur la rive gauche de ce fleuve. Mais le 25, à sept heures du matin, la division Gardanne, qui faisoit notre avant-garde, est attaquée. L'ennemi, par le développement de ses forces, fait connoître ses projets. Les troupes aux ordres du général Victor sont aussitôt rangées en bataille: une partie forme le centre qui occupe le village de Marengo, l'autre forme l'aile gauche qui s'étend jusqu'à la Bormida; le corps du général Lannes est à l'aide droite. L'armée formée sur deux lignes avoit ses ailes soutenues d'un gros corps de cavalerie.

L'ennemi se déploie successivement & débouche par trois colonnes. Celle de droite débouche sur Figorale en remontant la Bormida; celle du centre sur Marengo par la grande route; enfin celle de gauche sur Castel-Ceriolo. Le général Victor me fait prévenir qu'il est attaqué par toutes les forces ennemies. Je fais aussitôt marcher la réserve de cavalerie & le corps du général Desaix, dont je rappelle la division qui se dirigeoit sur Seravalle.

Le premier consul se porte rapidement sur le champ de bataille. Nous trouvons en y arrivant l'action engagée sur tous les points. On se battoit de part & d'autre avec un égal acharnement. Le général Gardanne soutenoit depuis deux heures l'attaque de la droite & du centre de l'ennemi sans perdre un pouce de terrain, malgré l'infériorité de son artillerie. La brigade aux ordres du général Kellermann, composée des 2^e & 20^e régimens de cavalerie & du 8^e de dragons, appuyoit la gauche du général Victor. La 44^e & la 101^e de ligne soutenoient leur réputation.

Le général Victor envoie des ordres à la brigade de cavalerie du général Duvigneau; mais ce général avoit quitté, sans autorisation, le commandement de sa brigade; ce qui a retardé l'exécution des mouvemens. Deux cents hommes de ce corps sont commandés pour remonter la Bormida, & observer le mouvement de la droite de l'ennemi; le reste reçoit l'ordre d'appuyer la gauche de l'armée & se conclut avec valeur. Le général Gardanne, obligé de quitter sa position d'avant-garde, se retire par échelons & prend une position oblique. La droite est au village de Marengo, la gauche sur les rives de la Bormida. Dans cette nouvelle position il prend en flanc la colonne qui marche sur Marengo, & dirige sur elle une fusillade terrible. Les rangs de cette colonne sont éclaircis, elle hésite un instant; déjà plusieurs parties commencent à plier, mais elle reçoit de nouveaux renforts & continue sa marche. Le général Victor dispose successivement la 24^e légère, la 43^e & la 96^e de ligne pour défendre le village de Marengo.

Tandis que ces mouvemens s'exécutent la brigade du général Kellermann soutient la gauche, le 8^e de dragons charge & culbute une colonne de cavalerie ennemie; mais il est chargé à son tour par des forces supérieures; les 2^e & 20^e de cavalerie le soutiennent & font plus de 100 prisonniers.

La gauche de l'ennemi s'avance vers Castel-Ceriolo; son centre recevant toujours de nouveaux renforts parvient à s'emparer du village de Marengo, où il fait prisonnier 400 hommes qui tenoient dans une maison.

Quelques-uns de nos tirailleurs manquant de cartouches abandonnent en désordre le champ de bataille, & l'ennemi encouragé par ce succès charge avec plus d'impétuosité. Le général Lannes le combat avec avantage. La ligne découverte dans la plaine, résiste à l'artillerie & soutient la charge de la cavalerie; mais il ne peut pousser l'ennemi sans se trouver débordé par la gauche. Il envoie la 40^e demi-brigade & la 22^e renforcer la division Chambarac qui perdoit du terrain. L'ennemi, souvent repoussé au centre, revient toujours à la charge, & finit par déborder le village de Marengo. Le général Victor ordonne un mouvement rétrograde sur la réserve.

Le général Lannes se voit alors attaqué par des forces infiniment supérieures; deux lignes d'infanterie marchent à lui avec une artillerie formidable. La division Watrin & la 28^e sont inébranlables. Sur le point d'être tournées par un corps considérable, elles sont soutenues par la brigade de dragons aux ordres du général Champeaux. Le changement de position du général Victor oblige le général Lannes à suivre le même mouvement.

Le premier consul, instruit que la réserve du général Desaix

n'étoit pas encore prête; se porte lui-même à la division Lannes pour ralentir son mouvement de retraite. Cependant l'ennemi s'avançoit; il ordonne différens mouvemens à la 7^e. demi-brigade; il veut même prendre l'ennemi en flanc, & charger à la tête de cette demi-brigade: mais un cri sort de tous les rangs: *Nous ne voulons pas que le premier consul s'expose!* & l'on vit alors une lutte intéressante du soldat, qui, oubliant le danger, ne pensoit qu'à celui que couroit son chef. Cependant l'on gagna du tems.

La retraite se fait bientôt par échiquier, sous le feu de 80 pièces d'artillerie qui précèdent la marche des bataillons autrichiens, & vomissent dans nos rangs une grêle de boulets & d'obus. Rien ne peut ébranler nos bataillons. Ils se serrent & manœuvrent avec le même ordre & le même sang-froid que s'ils eussent été à l'exercice. Le rang qui vient d'être éclairci se trouve aussitôt rempli par d'autres braves. Jamais on ne vit un mouvement plus régulier ni plus imposant.

L'ennemi se croyoit assuré de la victoire; une cavalerie nombreuse, soutenue de plusieurs escadrons d'artillerie légère débordèrent notre droite & menaçoient de tourner l'armée.

Les grenadiers de la garde des consuls marchent pour appuyer la droite; ils s'avancent & soutiennent trois charges successives; au même moment arrive la division Mounier qui faisoit partie de la réserve. Je dirige deux demi-brigades sur le village de Castel - Ceriolo avec ordre de charger les bataillons qui soutiennent la cavalerie ennemie. Ce corps traverse la plaine & s'empare de Castel - Ceriolo après avoir repoussé une charge de cavalerie; mais notre centre & notre gauche continuant les mouvemens rétrogrades; il est bientôt obligé d'évacuer ce village; en se retirant il suit le mouvement de l'armée, entouré de la cavalerie ennemie qu'il tient en échec.

L'armée arrive à la plaine de San - Juliana, où la réserve aux ordres du général Desaix étoit formée sur deux lignes flanquées, à droite de douze pièces d'artillerie commandées par le général Marmont, & soutenue à gauche par la cavalerie aux ordres du général Kellermann. Le premier consul, exposé au feu le plus vif, parcourt les rangs pour encourager les soldats, & fait arrêter ce mouvement rétrograde. Il étoit quatre heures après midi.

Le général Desaix, à la tête de la brave 9^e. légère, s'élance avec impétuosité au milieu des bataillons ennemis & les charge à la bayonnette. Le reste de la division Boudet suit ce mouvement sur la droite; toute l'armée sur deux lignes s'avance au pas de charge. L'ennemi étonné met son artillerie en retraite; son infanterie commence à plier. Le général Desaix est atteint d'une balle mortelle; la mort de cet officier distingué, dont la France pleurera long-tems la perte, enflamme d'une nouvelle ardeur les braves qu'il commandoit. Tous brûlant de le venger, se précipitent avec fureur sur la première ligne de l'infanterie ennemie qui résiste après s'être repliée sur la seconde ligne; toutes les deux s'ébranlent à la fois pour faire une charge à la bayonnette. Nos bataillons sont arrêtés un moment; mais le général Kellermann ordonne la charge avec 800 cavaliers qui culbutent l'ennemi & lui font 6000 prisonniers, parmi lesquels le général Zagg, chef de l'état-major de l'armée autrichienne, le général Saint-Julien, plusieurs autres généraux, & presque tous les officiers de l'état-major.

L'ennemi avoit encore une troisième ligne d'infanterie soutenue du reste de l'artillerie & de toute la cavalerie.

Le général Lannes avec la division Watrin, les grenadiers à pied de la garde des consuls & la division Boudet marche contre cette ligne, & sont soutenus dans cette charge par l'artillerie que commande le général Marmont. La cavalerie, aux ordres du général Murat, les grenadiers à cheval commandés par le chef de brigade Bessières, chargent à leur tour la cavalerie ennemie, l'obligent à se replier avec précipitation, & la mettent en déroute. Son arrière-garde est taillée en pièces.

L'ennemi, en désordre, étoit arrivé sur le pont de la Bormida; on se battoit depuis une heure dans les ténèbres. La nuit seule a sauvé les débris de l'armée autrichienne.

Cette journée a coûté à l'ennemi 12 drapeaux, 26 pièces de canon & 15,000 hommes, dont 3000 tués, 5000 blessés & 7000 faits prisonniers. Sept de ses généraux & plus de 410 de ses officiers ont été blessés.

Nous avons à regretter 7 à 800 tués, 2000 blessés & 1100 faits prisonniers. Parmi les blessés se trouvent les généraux de brigade Rivaud, Champeaux, Maillet & Mannoni.

Jamais combat ne fut plus opiniâtre, jamais victoire ne fut disputée avec plus d'acharnement. Autrichiens & Français admiroient respectivement le courage de leurs ennemis. Les deux armées se sont trouvées engagées pendant quatorze heures, à portée de la mousquetterie.

Dans cette journée mémorable, les troupes de toutes armes se sont couvertes de gloire. Pour citer tous les braves qui se sont distingués, il faudroit nommer tous les officiers & plus de la moitié des soldats.

Le citoyen Conrad, lieutenant du 2^e. régiment d'artillerie à cheval, a la jambe emportée d'un boulet; il se souleve pour observer le tir de sa batterie. Les canonniers veulent l'emporter; il s'y refuse: *Serv. z votre batterie, dit-il, et ayez soin de pointer plus bas.*

D A N E M A R C K

De Copenhague, le 10 juin (21 prairial).

Deux vaisseaux danois ayant été pris de nouveau par des corsaires tunisiens, le roi vient d'envoyer vers le dey de Tunis le chambellan Bille, chargé de sonder les dispositions de cette puissance envers les Danois.

Deux de nos frégates, qui étoient à Livourne, ont reçu ordre de faire voile pour la Méditerranée.

A L L E M A G N E.

De Ratisbonne, le 18 juin (29 prairial).

Des lettres de Munich, du 14 & 15, assurent que les Français n'avoient fait aucun mouvement sérieux, ni de Landsberg, ni de Friedberg, vers la Bavière. Le général Meerfeld, qui avoit reçu un renfort de 3,000 hommes, venoit même de faire un mouvement en avant d'Aicha vers Friedberg. D'un autre côté, le corps de Condé qui arriva le 10 à Salzbourg, se rendoit à marches forcées sur la frontière du Tyrol septentrional, où le prince de Reuss se maintenoit dans sa position de Reuti, & avoit été renforcé par un grand nombre de volontaires & chasseurs tyroliens.

De Stugard, le 20 juin (1^{er}. messidor).

On publie aujourd'hui des détails circonstanciés sur la position des armées belligérantes au-dessous d'Ulm. On y voit que le 12 les Français firent un mouvement de leur gauche vers la Mindel & la Guntz, & qu'ils paroisoient menacer les positions des Autrichiens en avant de Guntzbourg & Burgau. Le 14, ils attaquèrent le général Starray à Zasmarshausen & Wetenhausen, l'obligèrent de se replier sur Guntzbourg, & même d'y passer le Danube & de brûler les ponts derrière lui. La canonnade continua le 15, & le 16 les Français s'approchèrent de Dillingen. Pendant ces diverses attaques, une colonne française, partie des environs d'Angsbourg, se dirigeoit par Biberach sur Wertingen, & paroisoit avoir des desseins sur le grand parc d'artillerie établi à Hœchstädt, contenant plus de 200 pièces d'artillerie: en conséquence ce parc fut transporté dans la nuit du 15 au 16 vers Heindenheim, derrière le centre de l'armée impériale. Le 16 dans l'après-midi, les Français entrèrent à Guntzbourg, & le même jour ils canonnoient le pont de Dillingen, assez près pour que deux obus soient tombés dans la ville. L'armée impériale occupoit le 16 les positions suivantes: le général Nauendorff près de Donawert; le général Starray près de Dillingen; le général Kray près d'Ulm; le prince de Hohenlohe près d'Ehingen & Riedlingen.

De Francfort, le 21 juin (2 messidor).

Suivant des lettres de Vienne, il va être formé près de Scharding une armée de réserve de 60 mille hommes, & une partie de la levée hongroise se rassemblera aux environs de Vienne. On s'occupe aussi en Bohême de l'organisation des milices; elles formeront un corps de 42 mille hommes. On établit dans les couvens de Vienne des magasins considérables, qui paroissent destinés pour l'armée de réserve & pour la levée hongroise. Malgré ses préparatifs, nos gazettes continuent à parler de négociations de paix.

Le colonel Wachembourg, chargé de l'échange des prisonniers, est fait général-major ; il se rend à Vienne. M. le général-major Bender, neveu du feu feld-maréchal, le remplace à la commission. Le premier est du parti de Mack ; il est écarté. Ce parti est le même que celui de l'archiduc Charles. Si ce prince revient à l'armée, Mack le suivra.

Le commissaire anglais, M. Wickam, qui étoit parti pour Vienne, il y a quelque tems, est retourné à l'armée.

L'administration interministérielle du duché de Wurtemberg est confiée, pendant l'absence du duc, à quatre ministres d'état, qui sont cependant obligés de lui en référer tous les jours à Weiltlengen, où il se trouve actuellement.

On assure qu'outre l'armée russe qui est dans les environs de Bazesc & de Kobrin, un gros corps de troupes se rassemble près de Kaminec.

M. de Coral, ambassadeur d'Espagne près la Porte, a passé ici ces jours derniers, allant à Constantinople.

Le chargé d'affaires de la Porte près la cour de Berlin, Mehmed-Essad-Begh-Effendi, a passé à Prague le 12 juin, venant de Constantinople & se rendant à sa destination.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De PARIS, le 7 messidor.

Il est arrivé ce matin un courrier du premier consul. Les places qui devoient nous être remises l'ont été aux jours fixés. Nous avons trouvé dans les châteaux de Milan, de Turin & de Tortone, 160 pièces d'artillerie ; à Alexandrie, on en a trouvé 200. Les Français en ont bien pris 1000 depuis l'ouverture de la campagne. Les colonnes autrichiennes se rendent aux lieux désignés.

— Le bruit d'une insurrection à Gênes est démenti par des lettres de cette ville, du 21 floréal ; elles assurent que la tranquillité publique n'y a pas été troublée, & qu'il n'y a pas eu de recherches ni de persécutions. On y souffroit encore les horreurs de la famine, & les Autrichiens étoient uniquement occupés à se procurer des subsistances.

Les Autrichiens n'ont pas imposé de contributions aux Génois ; mais les billets qu'ils ont donnés en paiement pour toutes sortes de marchandises, & qui n'avoient aucune valeur, ont été bien plus onéreux qu'une contribution que tous les citoyens auroient payée également.

— Les Autrichiens ont quitté les environs de Kell, & se sont retirés dans le val de la Kinche. Le quartier-général de nos troupes en avant de Kell est actuellement à Neumull, entre Kell & Kork. Les paysans du val de Kappel sont rentrés dans leurs foyers.

— Des otages ont été pris dans le Brisgaw, & conduits à New-Brisack, pour assurer le paiement de la contribution imposée à ce pays, & dont une partie n'est pas encore acquittée.

— Le général Sainte-Suzanne est de retour à Strasbourg de son voyage à Mayence, où il a inspecté les troupes destinées à une expédition contre la Franconie.

— Le nouveau directeur batave, van Swinden, a été installé le 1^{er} messidor. Cette installation n'a pas été publique, & n'a été accompagnée d'aucune solennité.

— Le duc de Saxe Teschen continue à négocier le mariage de l'archiduc Charles avec la princesse de Saxe.

— On dit que le pape a écrit une lettre très-forte à l'empereur, qui l'empêchoit de retourner dans ses états.

— La diète de Suede a dû finir le 25 ou le 25 prairial. Les esprits commencent à s'échauffer.

— La gazette de Pétersbourg annonce que plusieurs émigrés français ayant demandé d'entrer au service de Russie, Paul I^{er}. les a refusés.

— On assure que Kotzebue a été exilé en Sibérie.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Copie de la lettre du ministre de la guerre aux généraux en chef des armées de la république.

Paris, le 6 messidor, an 8.

Je m'empresse, citoyen général, de vous transmettre, par ordre des consuls, les arrêtés que le sénat conservateur & le tribunal ont pris à l'occasion de la mémorable journée de Marengo.

La renommée a semé dans toute la France les détails de cette victoire qui, en faisant tomber en un seul jour dans nos mains presque toutes les forteresses d'Italie, a décidé du sort de cette partie de l'Europe. L'armée de réserve s'est acquise cette gloire : elle a rempli sa destinée ; elle a fait tout ce qu'on devoit attendre d'une armée qui marchoit, ayant à sa tête le premier consul lui-même, & commandée par les anciens compagnons de ses premiers triomphes.

La gloire de cette journée est telle, que toutes les armées de la république se vanteront d'y avoir participé : elles s'enorgueilliront toutes d'avoir tiré de leur sein des colonnes qui, grossies par les conscrits sensibles à la voix de l'honneur & de la patrie, ont formé cette armée qui, sous un nom modeste, est allé conquérir l'Italie & la paix.

La victoire de Marengo étoit un signal pour l'armée du Rhin : l'armée du Rhin l'a entendu, & elle y a répondu par de nouveaux succès.

Mais dans ce concours de victoires, la France entière, comme l'armée de réserve, déplore la perte de ce généreux Desaix, dont l'Europe & l'Afrique célèbrent les exploits, & dont tous les cœurs bien nés regrettent les vertus.

S'il est un sentiment qui puisse adoucir l'amertume de ces regrets, c'est l'idée que la victoire à laquelle il a contribué par la perte de sa vie, peut être regardée comme le présage d'une paix glorieuse & solide. L'armistice accordé par le premier consul en est le premier degré ; le vœu émis par la France est près d'être rempli, & son premier magistrat ne s'est acquis, de nouveau, le nom de vainqueur, que pour commencer à y joindre celui de pacificateur.

Salut & fraternité,

Signé, CARNOT.

Bourse du 7 messidor.

Rente provis., 22 fr. 50 c. — Tiers consol., 55 fr. 15 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 59 c. — Bons d'arrérage, 87 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 79 fr. 50 c. — Syndicat, 68 fr. 25 c. — Coupures, 68 fr. 50 c.